

Lettre de Caracciolo à D'Alembert, 11 avril 1782

Expéditeur(s) : Caracciolo

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

5 Fichier(s)

Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Citer cette page

Caracciolo, Lettre de Caracciolo à D'Alembert, 11 avril 1782, 1782-04-11

Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 25/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/dalembert/items/show/1544>

Informations sur le contenu de la lettre

IncipitMon cher et ancien ami c'est un titre dont vous m'honorez...

RésuméSanté psychique et physique. Souvenirs de sa société du soir, Condorcet, discours de Beauvau. La Sicile est un pays fertile, paysage de Bruckel [Breughel ?]. Difficultés de délivrer les hommes de leurs chaînes, libre commerce du blé, construction de routes et de cimetières. Abolition de l'inquisition le 27 mars, décret de Ferdinand IV, opération tranquille.

Justification de la datationla l. se trouve dans le « Mercure de France » du 1er juin, p. 42-44, l'« Almanach littéraire, ou Etrennes d'Apollon » pour 1783 et le « Journal Encyclopédique » du 15 janvier 1783, p. 291-293

Numéro inventaire82.24

Identifiant2047

NumPappas1910

Présentation

Sous-titre1910

Date1782-04-11
Mentions légales

- Fiche : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).
- Numérisation : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG).

Editeur de la ficheIrène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Informations éditoriales sur la lettre

Format du texte de la lettreNon renseigné
Publication de la lettrePougens 1799, p. 386-393
Lieu d'expéditionPalerme
DestinataireD'Alembert
Lieu de destinationParis
Contexte géographiqueParis

Information générales

LangueFrançais
Sourceimpr., « à Palerme »
Localisation du documentNon renseigné

Description & Analyse

Analyse/Description/Remarquesla l. se trouve dans le « Mercure de France » du 1er juin, p. 42-44, l'« Almanach littéraire, ou Etrennes d'Apollon » pour 1783 et le « Journal Encyclopédique » du 15 janvier 1783, p. 291-293
Auteur(s) de l'analysela l. se trouve dans le « Mercure de France » du 1er juin, p. 42-44, l'« Almanach littéraire, ou Etrennes d'Apollon » pour 1783 et le « Journal Encyclopédique » du 15 janvier 1783, p. 291-293
Notice créée par [Irène Passeron](#) Notice créée le 06/05/2019 Dernière modification le 20/08/2024

*Cet ouvrage se trouve chez les libraires
suivans :*

BASLE, J. DECKER.
BERLIN, METZGER.
BORDEAUX, AUBERT, BUREL et Cie.
BRESLAW, G. T. KORN.
FLORENCE, MOLINI.
GENÈVE, PASCHOUX : — MARGOT.
HAMBOURG, P. F. FAUCHE et Cie.
LAUSANE, L. LUQUIENS.
LUCERNE, BALTHAZAR MEYER et Cie.
LYON, TOURNACHON MOLIN.
MILAN, BARILE.
NAPLES, MAROTTA frères.
ORLÉANS, BERTHEVIN.
STOKOLM, G. SILVERSTOLPE.
ST.-PÉTERSBOURG, J. J. WEIDRECHT.
VIENNE, DEGER.

OEUVRES
POSTHUMES
DE D'ALEMBERT.

TOME PREMIER.

PARIS,
CHARLES POUGENS, Imprimeur-
Libraire, rue Thomas-du-Louvre,
N.º 246.

AN VII. 1799 (vieux style).

Pappas 1910

(386)

Du même.

Palerme, 11 avril 1782.

Mon cher et ancien ami, c'est un titre dont vous m'honorez, et il flatte beaucoup plus mes oreilles que le plus fastueux possible inventé par la vanité des hommes, il me déplaît d'entendre que vous êtes un peu incommodé; mais j'espère que votre façon de vivre rangée, retirée et sobre, doit vous ménager une heureuse vieillesse. Evitez à présent le travail comme un grand ennemi, et tâchez de retenir votre esprit dans la plus grande apathie; car j'ai vu, par ma propre expérience, que les perturbations de l'ame et toutes les peines de l'esprit font impression sur la vessie: soyez-en sûr; c'est une vérité dont je ne puis point vous donner raison, si ce n'est par la matérialité qu'on aperçoit dans tout cet animal extraordinaire qu'on appelle homme. Je me souviens toujours de votre charmante société du soir;

11 avril 1782

(387)

quelle perte irréparable pour moi ! Je suis fort flatté de leur souvenir, et vous prie de faire à tous des complimens de ma part : je voudrais saluer en particulier M. de Condorcet; je me réjouis qu'il ait reçu le cordon bleu de la littérature française, qu'il devoit avoir depuis si long-tems. M. de Beauvau m'a envoyé son discours à sa réception; je l'ai trouvé fort beau, comme est beau tout ce qui sort de sa plume : mais j'y trouve moins de force, d'énergie et de feu, qu'il n'en a de coutume dans ses éloges. Voici une année révolue que j'ai quitté Paris, et il ne se passe point de jours que mon ame ne soit affectée de la triste mémoire d'avoir perdu le refuge de l'amitié pour se soulager de l'amertume de la vie; il y a aussi près de six mois que je me trouve sur les bords de la Sicile: c'est un pays incroyable pour la fertilité; tout s'y produit de soi-même, et les vivres sont abondans; les fruits, les légumes, la viande, la volaille et le gibier ont meilleur goût ici que partout ailleurs où j'ai été : mais à l'é-

R 2

Eugene An VII 1799 t. I, pp. 386-393
11 avril 1782 Cavacioli à D'Alembert

1910
• 2047

gard des hommes et de la société , je me vois ici véritablement dans les confins de la chrétienté ; il y a une grande différence entre le climat de Naples et celui-ci : véritablement le rivage de Partenope est le paradis terrestre , la situation la plus charmante ; de tous côtés où vous tournez les yeux on voit devant soi une perspective de Bruckel ; il n'y a point de comparaison enfin du climat de Naples avec celui de Palerme. Celui-ci , à beaucoup près , n'est pas aussi heureux , quoiqu'il ne soit pas aussi chaud que les étrangers l'imaginent ; le vent y domine beaucoup , souvent même il incommode , et occasionne une grande inconstance et variété dans l'air. Je ne puis me consoler , mon cher ami , de me voir réduit ici , et je soupire toujours au moment de retourner dans ma patrie ; à mon âge c'est une folie de penser à s'en éloigner. En attendant , je m'occupe , avec tout le zèle possible et de toutes mes forces , à faire du bien à ce pays , puisqu'on a voulu me le confier ; malheureusement je rencontre des obstacles

par-tout : le plus fort , le plus désagréable vient des hommes , et même de ceux qu'on voudroit délivrer de leurs chaînes ; tant il est vrai , mon cher ami , que la longue habitude de servir dégrade l'âme , au point de lui faire trouver des douceurs dans l'esclavage.

J'ai établi l'exportation libre des blés , avec quelques petites conditions de réserve ; j'espère que les économistes en seront contents. J'ai ôté le droit prohibitif de faire du pain ; désormais il est libre à chacun d'en vendre , et au particulier d'en acheter où il lui plaît. On a déjà commencé à paver la ville toute en pierres carrées , le triple plus grandes que celles de Paris , tandis qu'auparavant il n'y avoit que les deux principales rues qui le fussent ; toutes les autres étoient en cailloux : dorénavant elles seront toutes pavées en grand , proprement tenues , et éclairées avec des lanternes du même modèle que celles de Paris. J'ai établi le marché public , car il n'y en avoit pas ; c'est incroyable. Pour les grands chemins dans l'intérieur du

royaume, on en a commencé trois les plus nécessaires pour transporter les denrées du centre de l'île au rivage de la mer : cet ouvrage va un peu plus doucement, car il est fort dispendieux et nous manquons de fonds. J'ai fait aussi tracer, à un quart de lieue de la ville, un *campo santo*, c'est-à-dire un immense cimetière, environné de balustrades et de cyprès ; il tient dans son intérieur deux cents caveaux profonds pour recevoir tous les cadavres de la ville, et l'on en ouvrira dix par année ; de façon qu'à tour de rôle, après vingt années, ils seront employés les uns après les autres : au moyen de quoi les vivans seront séparés des morts, ce qu'il seroit bien de faire par-tout ; mais ceci est d'une absolue nécessité dans un pays aussi chaud que le nôtre. Cette affaire m'a donné beaucoup de peine pour la superstition des hommes ; accoutumés à voir inhumer dans les églises, ils imaginent que les chiens seuls doivent être enterrés dans la campagne : nos grands seigneurs s'y opposoient aussi ; haïssant l'égalité

de leur vivant, ils ne vouloient pas souffrir, après la mort, d'être en commun avec tout le monde. Les prêtres enfin exclamoient la perte de leurs épices ; la besogne a été arrangée, à condition que les cadavres seront portés en droiture dans leurs églises, où l'on fera les prières accoutumées, et après le paiement du droit funèbre, on transportera le mort hors de la ville ; il ne restera des cadavres des grands seigneurs que ceux qui auront un tombeau *gentilizio*, avec la restriction de ne pouvoir s'en servir que pour la seule branche principale de la famille, excluant les collatéraux. Je me réserve à la fin, pour la bonne bouche, de vous dire, avec un peu de vanité de ma part, l'abolition de l'inquisition : le jour 27 du mois de mars, mercredi Saint, jour mémorable à jamais dans ce pays pour le roi Ferdinando IV.^o, on a abattu ce terrible monstre. J'y ai été avec grande cérémonie et formalité, accompagné de l'archevêque, de notre prélat grand juge de la monarchie, du commandant des armes, du sénat de la

ville, et de tous les chefs des tribunaux et magistrats. Devant moi tout s'est assemblé, et beaucoup d'autres gens choisis que les gardes ont fait entrer. En présence des officiers et familiers du saint-office, le secrétaire du royaume a lu le grand décret de l'abolition du roi Ferdinando IV.^o A vous dire vrai, mon cher ami, je me suis attendri, et j'ai pleuré; c'est la seule et unique fois que je suis arrivé jusqu'à remercier le ciel de m'avoir fait sortir de Paris pour m'avoir fait servir d'instrument à ce grand ouvrage. Après la cérémonie, j'ai fait tout de suite effacer toutes les armoiries du tribunal, et principalement la main avec l'épée qui étoit sur la porte avec ces mots : *Deus Judica causam tuam*. J'ai fait depuis ouvrir les portes des prisons pour remettre les prisonniers aux évêques respectifs; j'y ai trouvé trois vieilles femmes, le rebut de l'humanité, accusées de sortilège; je les ai renvoyées chez elles. Toute cette grande opération, dont on craignoit beaucoup pour l'événement de l'exé-

cution, est arrivée avec toute la tranquillité possible, et même avec l'applaudissement des plus sensés. *La frateria ed il pretume* en sont aussi bien aises, à l'exception de ceux qui étoient intéressés, comme fauteurs de la cour de Rome, à jouir de l'autorité et de la considération au moyen de la tyrannie de ce tribunal. Je crois, mon cher ami, que vous me saurez gré que je sois entré dans tous ces détails, pouvant vous assurer que je serai toujours avec ces sentimens que vous me connoissez, etc.

Du même.

Palerme, 15 juin 1782.

IL est très-vrai, mon ami, que la mauvaise conduite de cet abbé m'avoit donné de l'humeur au point de laisser percer, dans ma lettre à M^{me} de Grammont, le déplaisir que j'éprouvois d'être trompé par un homme qui m'étoit recommandé par vous. J'ai été surpris, je vous

R 5